

JET LAG

/

OUT

OF

S

Y

N

C

JET

LAG

/

OUT OF

S

Y

N

C

JET LAG / OUT OF SYNC

Le sujet *Jet lag / out of sync* questionne les exigences de la vie contemporaine dans une société multiculturelle, bien qu'individualiste, marquée par les migrations et le passage des frontières, physique et mental, où l'épuisement et les limites liés aux changements incessants de notre environnement hyper-connecté se font sentir.

Exilés, expatriés, nomades, enfants de la mobilité mondiale, nous sommes en recherche de nouveaux sens et de fondamentaux : besoin de temps, de connexion à l'autre et à la nature, d'une identité. La Triennale Jeune Création donne à voir la pratique artistique de la jeune génération en-dessous de 35 ans, issue du Luxembourg et de la Grande Région. 25 projets artistiques ont été retenus sur plus de 120 dossiers soumis suite à l'appel à dossiers fin 2016. Pour cette 4^e édition, la volonté a été clairement de s'ouvrir à toutes les disciplines et nous trouvons la peinture, sculpture, installation, vidéo, photographie, mais aussi le design, la création sonore et la recherche architecturale. Sur toutes les propositions, le résultat dans l'ensemble reflète inmanquablement une multiplicité de démarches et expressions individuelles.

Nés dans l'environnement du *www* et sujets aux parcours transfrontaliers, les jeunes artistes sont plus que jamais connectés. Il serait toutefois erroné de conclure à l'uniformisation et à une simplification de leur mode de penser. Disposant d'un accès illimité à toute la connaissance du monde par le biais des technologies sans cesse plus performantes, ces artistes ont non seulement appris

à utiliser cette richesse pour développer leur réflexion mais sont également capables de prendre du recul quant à leur propre relation à la technologie et, plus généralement, au monde contemporain qui en est désormais tributaire.

Dans un contexte de cosmopolitisme global, l'importance du territoire et des origines sur le travail des artistes se ressent, ne serait-ce que pour mieux en souligner l'absence. Ainsi, entre différentes cultures et ambiances locales, entre l'activité et l'animation d'un lieu à l'autre, ce sont des univers qui séparent hier et aujourd'hui et rendent difficile de définir le « chez-soi ».

Le son prend dès lors une importance toute particulière. Dépourvu d'images, le travail de Stefania Becheanu trace des portraits sonores de villes et appelle précisément à l'écoute attentive et personnelle pour reconnaître et s'approprier différents environnements urbains. Autre utilisation sonore, avec des photographies de jeunes gens expatriés de diverses villes disposées en cercle, Marina Smorodnova place l'individu au centre et l'invite à une introspection, les pieds bien ancrés au sol.

Marquer l'arrêt est également au cœur de la réflexion de Marie-Luce Theis dont sa cabane en milieu urbain encourage le public à se libérer de tout accessoire et appareil électronique, pour observer le ciel, pour vivre le moment présent.

Face à l'accélération généralisée, l'acte créatif nécessite du temps et de la réflexion. Suivre le rythme naturel et agir avec le corps du papier sont au centre du travail d'Aline Forçain dont le dessin,

traitant de la sphère intime tout en cherchant la connexion humaine qui nous relie à la fois à la nature et au cosmos, nous recentre sur notre horloge biologique et nous connecte à une certaine universalité. Anna Krieps développe la notion de rêve et réalité, d'ordre et de chaos, dans sa série photographique *Cosmic dream*. Se fige ainsi un corps humain dans des positions incongrues, qui cherche à se fondre, à trouver une place dans le monde. Telle une sculpture, la personne-objet, à l'instar des one-minute sculptures de Erwin Wurm, suscite la curiosité et dans son état de sommeil, nous emporte dans une dimension fictionnelle parallèle.

Le monde en déphasage, le rêve et le voyage dans le passé, au *Château rue Marie* de son enfance, sont par ailleurs les sources d'inspiration et la matière première des créations de Rémy Laporte. La parenthèse est partout, dans l'espace public, hors cadre, dans la perturbation de l'espace urbain et dans la fuite du format classique comme le démontrent Marc Buchy et Marianne Villière. Créer des espaces transitoires, ouvrir des capsules d'escapade, provoquer des irruptions et des rencontres alternatives pour questionner le champ d'action de l'homme et de l'artiste, aussi bien que les systèmes de communication dans notre société hyper médiatisée.

Traqués en permanence par les caméras de surveillance, nous sommes de plus en plus scrutés par des machines et les algorithmes. Cyril Faucher propose de nous soustraire à cet œil omniprésent en élaborant des foulards au graphisme camouflage munis d'yeux. Entre réflexion politique et street culture, sa production plastique

et manipulation graphique viennent à leur tour brouiller l'image des pouvoirs invisibles.

Isabelle Mattern approche le design par sa dimension interactive. Pour *Alpha*, elle recueille des images de bouches prononçant les lettres de l'alphabet, dans différentes langues. En tapant un mot au clavier, un détournement s'opère sur l'écran entre texte, images et sens. L'artiste se sert des outils informatiques pour bousculer les habitudes, jouer sur la perception et la surprise.

Laura Mannelli s'inspire du classique *La Divine Comédie* pour en faire une expérience de réalité virtuelle, où le parcours immersif consiste à passer des ténèbres à la lumière, en incorporant l'avatar de Dante. S'ouvrent au visiteur deux réalités en simultané, une expérience proche du jet lag où le corps est en pleine contradiction. Le voyageur en 2017 a désormais accès à de nouveaux mondes sans que le déplacement du corps ne soit nécessaire...

La déréalisation par le virtuel décrite par Baudrillard, désoriente et rend finalement impossible la distinction entre vrai et faux. Entre sciences et culture pop et à la limite de la science-fiction, brouiller les pistes semble être le cœur de l'approche de Boule'h Schosseler qui abordent le monde comme un artefact et questionnent la place accordée à la génétique.

L'Approche de la presque île, titre du projet de Guillaume Barborini, invite à l'escapade d'une autre façon. L'artiste trace un nouveau parcours, un territoire qui se révèle, sous ses pieds alors qu'il suit son ombre au rythme du soleil. Ce qui est palpable

à un moment, disparaît l'instant d'après. Confusion de la carte et du territoire, des frontières s'effondrent, aux limites de l'effort physique entrepris.

Daniel Wagener pour sa part, s'est également imposé une règle, celle d'une marche à travers Bruxelles et de prendre une photo instantanée par minute tout au long de la journée. Une façon de se donner un cadre et un rythme constant et de se moquer du flux de photos sur les réseaux sociaux.

Les règles (une minute, une journée...), un certain ordre et des gestes répétitifs, sont aussi à l'origine d'autres projets artistiques de cette Triennale. Marianne Mispelaère lance une action performative grand format, consistant à peindre à intervalles réguliers et répétés des lignes d'une minute. En allant aux limites de l'investissement physique, le rituel du geste permet de questionner le rapport à l'espace-temps et de résister au rythme effréné de notre monde actuel en quête de productivité.

L'effervescence de notre civilisation globale, submergée par la surcharge de flux d'information continu, rend addictif en même temps qu'elle affecte notre présence et notre disposition à être disponible socialement. L'action artistique permet de (se) construire ensemble, d'enrichir l'échange. *Neverending pattern* de Lucie Majerus renvoie au processus participatif du projet basé sur l'idée du cadavre exquis et en même temps invite à perpétuer un certain héritage culturel, l'art du dessin sur carreaux en céramique, que nous retrouvons dans de nombreux pays. Alice Haddad part d'une

recherche et expérimentation de pensées philosophiques reliées à l'espace architectural pour provoquer le dialogue et la mise en relation du public.

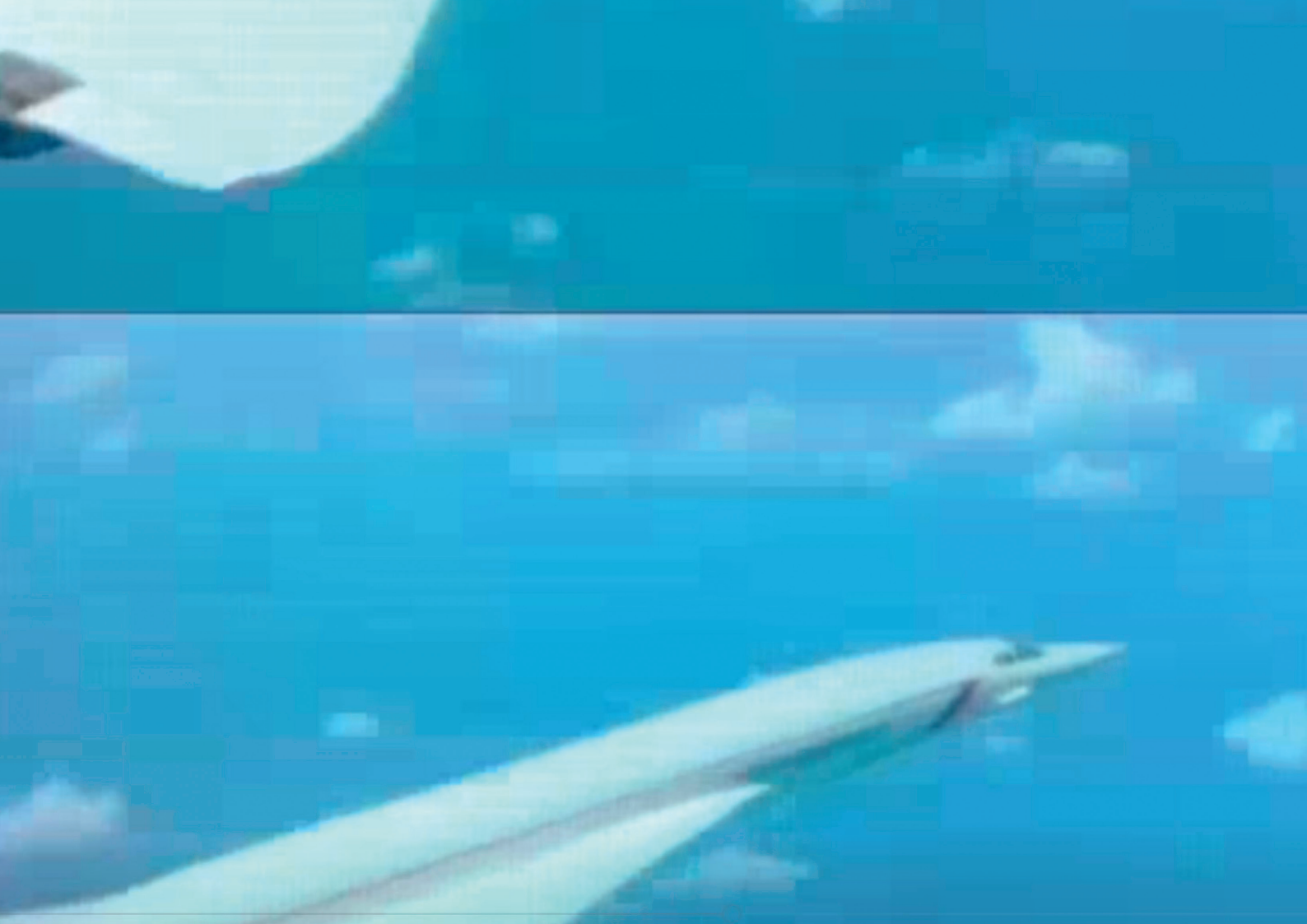
En documentant des scènes du quotidien dans des endroits variés, Nora Wagner fait émerger d'un patchwork d'images et d'une multitude de bribes filmées une suite harmonieuse fugace qui disparaîtra alors que les images et les sons s'entremêleront à nouveau de manière anarchique. Déceler des formes poétiques à partir du chaos apparent et des errements de la technologie, c'est également ce à quoi aspire le travail de Paul Heintz. *Factory* est le résultat d'un échange et d'une commande de l'artiste à un peintre copieur en Chine. Le décalage horaire lors des communications, de même que celui généré par la traduction du mot parlé à l'écrit renforcent le côté décalé néanmoins touchant de cet échange entre deux personnes aux cultures et pratiques artistiques hétérogènes.

Dans un monde aux contours de plus en plus flous, la place que nous y occupons revêt une importance toute particulière. À l'image de sa projection *Now here/Nowhere*, Reza Kianpour interroge notre présence/absence par rapport à ce qui et ceux qui nous entourent, les emplacements géographiques réels ou virtuels (GPS, Google maps). Quid dès lors de la place de l'artiste ? C'est ce à quoi tente de répondre Vincent Bernard, par des expériences filmées, tant en ce qui concerne la définition que la place et la reconnaissance de l'artiste dans un monde en sursaturation d'images. Ces réflexions et le questionnement des processus de sélection trouvent également

écho chez Eric Schumacher, qui se sert dans ce cas des œuvres d'artistes non sélectionnés à la Triennale, pour élaborer une création personnelle où la mise en scène architecturée vient contrebalancer l'utilisation de matériaux existants et où les références entre l'artisanal et le muséal viennent s'entrechoquer.

La recherche de sources et d'origines dans le passé, est également un moyen de se confronter à sa propre identité. Sandra Lieners et Nina Tomas invoquent chacune des cultures et motifs ancestraux ou orientaux, comme base de travail pour venir enrichir couche par couche, la toile de leur propre facture. Les peintures *Nuets* de Chantal Maquet révèlent l'atmosphère étrange et déserte le soir dans les villages (luxembourgeois) à l'opposé de l'ambiance effervescente et surexposée des métropoles.

Anouk Wies
Commissaire de l'exposition



GUILLAUME BARBORINI

En juin 2016 Guillaume Barborini entame une série de marches en suivant la direction de son ombre portée, du lever au coucher du soleil, au départ de différents lieux et à différentes périodes de l'année.

Tout au long de ses marches, il enregistre le tracé GPS qu'elles produisent afin de faire l'expérience d'un phénomène dans sa durée. Le résultat se présente sous la forme de courbes plus ou moins brisées en fonction des obstacles que la marche rencontre, et plus ou moins refermées selon la proximité avec les solstices d'été ou d'hiver. Les enregistrements GPS sont gravés au laser sur des feuilles de papier qui deviennent des cartes géographiques à l'échelle 1:25000.

Approche de la Presqu'île est une tentative resque primitive de se confronter, en tant que corps et à son échelle, avec un temps et un espace comme matières concrètes. C'est la synchronisation de la

marche de l'homme et de la course du soleil. Il s'agit en quelque sorte du jet lag d'un jet lag.

Dans le même élan, il est question de convoquer par cette marche ce qui précisément la dépasse, ce qui s'extrait d'un contact direct, palpable. Regarder l'évolution d'une ombre c'est, dans un rapport de cause à effet, regarder le système solaire et la ronde des planètes. Pas à pas, c'est finalement le mouvement de la Terre qui est souligné.

Le projet cherche à transformer un parcours en surface. Ainsi le GPS, en traçant une ligne, ne figure pas seulement une trajectoire mais bien le contour d'un territoire. La ligne embrasse alors une étendue, un pays des orbites chaque fois renouvelé.

Né en 1986 à Chambéry (FR)
Vit et travaille à Metz (FR)
chercher-seperdre.overblog.com

Formation
École Supérieure d'Art de Lorraine
Metz (FR), DNSEP, 2011

Résidence
Échangeur22
Saint-Laurent-des-Arbres (FR), 2017

Expositions
*Profondeur des échelles – Glissement
sous le chant du monde, XS plus*
Espace d'Art Contemporain mobile,
Moselle (FR), 2017

Horizon,
Le Magasin - Centre National d'Art
Contemporain, Grenoble (FR), 2016
La Mécanique des gestes
Galerie du Théâtre de Privas / Espace
d'Art Contemporain, Privas (FR), 2015

*Cristallisations, la naissance
d'un ordre caché*
La Grande Place, Musée du Cristal
Saint-Louis, Saint-Louis-lès-Bitche
(FR), 2015

STEFANIA BECHEANU

En tant que plasticienne sonore, Stefania Becheanu conçoit des espaces que le visiteur parcourt enveloppé de phénomènes sonores. Il est tour à tour attiré par une texture, puis une autre, par un événement qui invite au déplacement et qui crée les conditions de la naissance d'images mentales qui lui sont propres.

L'expérience spatio-sonore suscite une introspection, un voyage dans son propre corps et son esprit. Pour chaque visiteur, l'expérience de l'oeuvre est intime, unique. Paradoxalement, elle en appelle également à l'inconscient collectif, aux habitudes ou aux pratiques sociales, de sorte qu'elle nous connecte à une certaine universalité, en deçà de l'individualité. En créant ses propres associations nées de l'espace, des artefacts sonores et des images mentales qu'ils génèrent, le visiteur s'approprie l'oeuvre, l'enrichit de sa propre perception dans un espace perçu comme collectif.

Ces oeuvres de paysages sonores proposent un abord poétique pour la question du territoire et de l'identité culturelle. Les installations génèrent également une prise de conscience du son qui nous entoure. La répétition d'un enregistrement ou l'isolement d'un détail sonore peuvent nous faire plonger dans une analyse de nous-mêmes ou bien nous renvoyer à nos propres souvenirs. Le paysage urbain devient alors histoire tandis que la voix devient paysage. La possibilité nous est offerte d'être à la fois là et ailleurs, d'écouter un paysage et de s'en imaginer un autre.

Née en 1987 à Resita (RO)

Vit et travaille à Metz (FR)

stefaniabecheanu.com

Formation

École Supérieure d'Art de Lorraine
Metz (FR), DNSEP, 2013

Résidence

Résidence artistique dans les écoles
messines, Ville de Metz et Galerie
Octave Cowbell, (FR), 2016

Expositions

Seeing Ourselves Sensing
Galerie Eastward Prospectus,
Bucharest, (RO), 2017

Les horizons alternatifs

Maison de la Région, Strasbourg (FR),
2017

Écoute, Listen, Ascultă

Galerie Eastwards Prospectus,
Bucharest (RO), 2015

Géographies invisibles / A lua o piatră în gură

Basilique St Vincent, Metz (FR)
et Gue(ho)st House, Delme (FR),
exposition personnelle, 2015

VINCENT BERNARD

Avec *ART ART ART*, Vincent Bernard a choisi de sélectionner plusieurs projets de création artistique, plus ou moins réalisables, afin de se confronter à leur mise en oeuvre. Faire une peinture, écouter son corps, se mettre à nu ou encore se confronter à l'obscurantisme, voilà quelques-uns des sujets choisis.

Les différents projets sont filmés, assemblés sous la forme d'un reportage mettant en scène un jeune artiste qui veut créer et exposer les résultats d'un mois de réflexion et de réalisations diverses. Une vidéo présente les projets, les confessions de l'artiste et analyse la qualité de ses performances.

Il s'agit avant tout de mettre bout à bout plusieurs idéologies et pratiques artistiques tout en tentant de démontrer la fiabilité et le professionnalisme d'un jeune artiste désabusé.

Né en 1989 à Épinal (FR)

Vit et travaille à Nancy (FR)

vincentbernard.wixsite.com/galerie

Formation

École Nationale Supérieure d'Art et de Design, Nancy (FR), DNSEP, 2015

Expositions

Launcher .EXE

Atelier .EXE, Nancy (FR), 2016

Maintenant, c'est ailleurs

Galerie NAMIMA, Nancy (FR), 2015

Pourquoi commencer

Espace Camille Claudel, St-Dizier (FR), 2015

Absolument contemporain

Galerie NAMIMA, Nancy (FR), 2015

BOULC'H & SCHOSSELER

Genetic Bloom trouve son origine dans la catastrophe nucléaire de Fukushima survenue au Japon en 2011, qui aurait entraîné une mutation de la flore locale comme en témoignent de nombreuses photographies apparues sur internet depuis 2015.

L'installation est constituée de trois éléments : un vase, un bouquet, une paire de rideaux. Le bouquet est composé d'espèces diverses. Il inclut des reproductions de marguerites mutantes de Fukushima côtoyant des spécimens imaginaires, à la fois crédibles et incroyables. Sur le vase sont sculptés des organismes entretenant un lien particulier avec les adiations nucléaires : certains y résistent tandis que d'autres mutent. Les rideaux en simili cuir ouvragé reflètent deux époques distinctes. Inspirés des brise-bise traditionnels, ils représentent un paysage bucolique et en arrière-plan un champignon nucléaire.

Charlotte Boulc'h, née en 1986 à Rouen (FR)

Lucie Schosseler, née en 1990 à Obernai (FR)

Vivent et travaillent à Metz (FR)

boulchsosseler.com

Formation - Charlotte Boulc'h
Laboratoire d'Études en Sciences
des Arts (LESA), Université d'Aix-
Marseille (FR), doctorat, en cours
École Supérieure d'Art de Lorraine
Metz (FR), DNSEP, 2012

Formation - Lucie Schosseler
École Métamorphose, Formation effets
spéciaux, maquillage, Strasbourg (FR)
2015
École Supérieure d'Art de Lorraine
Metz (FR), DNAP, 2011

Résidence
AIRE, Résidence-Laboratoire de
recherche en Art
Espace Vanderborght, Bruxelles (BE),
2016

Expositions
La *Triennale Jeune Création* est
la première exposition du collectif
fondé en 2016

Le projet de Boulc'h & Schosseler unit le vrai et le vraisemblable, le certain et le plausible, la flore naturelle et extraordinaire. Les fleurs se situent à la fois dans un lieu lointain et dans un territoire autre, hors des structures habituelles. La nature souffre ici d'une sorte de « jet lag biologique », son cycle naturel est désynchronisé. Ce dysfonctionnement provoque l'éclosion d'un monde parallèle, où le cours normal des choses se dissout.

MARC BUCHY

ti taah est une intervention discrète se mêlant au flot de la ville et de la vie quotidienne. L'oeuvre consiste en une modification réalisée sur le système d'allumage d'un éclairage urbain. L'ampoule d'un lampadaire clignote au rythme du code morse et transmet les titres de journaux en ligne sélectionnés à travers le monde. Le clignotement est ainsi mis à jour en temps réel en fonction des évènements survenant dans différents pays. Cette modification discrète mais constante d'un lampadaire tend à jouer avec la perception, l'attention du public ou des passants. L'oeuvre devient une perturbation dans le flot de la vie quotidienne amenant chacun à s'interroger sur ce qu'il voit.

Dans ce projet, l'artiste Marc Buchy est un « agent actif » qui présente au public une communication basée sur le morse, langage à la fois reconnaissable et difficilement intelligible.

C'est une interrogation sur la place des individus dans l'hyper communication caractéristique de notre époque, et le flux permanent d'informations dans lequel chacun se retrouve immergé, qu'il le veuille ou non.

Né en 1988 à Metz (FR)

Vit et travaille à Bruxelles (BE)

marcbuchy.com

Formation

IHEAP NY, New York (US), Post-graduate, 2016

Sint-Lukas Brussel, Bruxelles (BE),

Master of Fine Arts, 2012

Résidence

Les Annexes

Bourlingster (LU), 2017

Expositions

Soleil Plein

Edmund Felson Gallery, Berlin (DE),

exposition personnelle, 2017

Space out,

Fondation Moonens, Bruxelles (BE),

exposition personnelle, 2016

Radieuse

Fondation Frédéric de Goldschmidt, Bruxelles (BE), 2016

Paperworks

Antena, Chicaco (US), 2016

CYRIL FAUCHER

Cyril Faucher propose un questionnement sur le vêtement en tant qu'instrument de camouflage, de contrôle de sa propre image et de revendication politique à l'ère de la sur-utilisation des données personnelles. À l'heure des réseaux sociaux et de la compilation numérique, sa démarche vise à inciter les utilisateurs de l'espace public à prendre soin de contrôler leur image dans le milieu urbain afin de ne pas être soumis à des captages vidéo ou photographiques intempestifs.

World War Witness se concrétise par la présentation d'une série de sept foulards mesurant 1,30 m2 chacun et s'inspirant des camouflages utilisés par les armées de sept puissances mondiales. Les foulards sont réalisés grâce à des impressions numériques sur soie synthétique ; l'utilisation d'un traitement Bitmap du motif crée un camouflage optique par clignotement et diffraction de la lumière

entraînant ainsi des aberrations chromatiques et une lecture confuse de la forme globale de l'utilisateur.

Des yeux posés à plusieurs endroits sur les foulards permettent de les porter de différentes manières tout en ayant une paire d'yeux supplémentaire, faussant ainsi les focus et les reconnaissances faciales. Les foulards sont accompagnés d'une édition mettant le projet en scène et en perspective.

Né en 1990 à Pont-à-Mousson (FR)

Vit et travaille à Nancy (FR)

cyrilfaucher.tumblr.com

Formation

École Nationale Supérieure d'Art
et de Design, Nancy (FR), DNSEP, 2015

Expositions

Une collection #2
Appartement particulier, Paris (FR),
2016

Launcher .EXE

Atelier .EXE, Nancy (FR), 2016
Videoformes digital arts
Clermont-Ferrand (FR), 2016

Dépaysement

Galerie NaMiMa, Nancy (FR), 2016
One Day - One Poster
Arto Base, Kanazawa (JP), 2014

ALINE FORÇAIN

Un dessin à l'encre de Chine réalisé à la plume représente visuellement le bourdonnement de la Terre, en lien avec les récentes découvertes scientifiques.

Partant du fait que la Terre émet un son en continu, un même geste proche de celui de l'écriture est effectué de gauche à droite puis de droite à gauche, à la façon d'un laboureur qui cultiverait son champ. Toutes les trois minutes un temps d'arrêt est marqué. Les points blancs qui émergent de cette pratique rappellent l'écume du ressac, tandis que les variations des lignes renvoient au mouvement des vagues. Le carré, forme géométrique du support, se réfère à la représentation ésotérique de la Terre.

La démarche d'Aline Forçain présente une expérience de création artistique basée sur le rythme de la nature. Prendre le temps de créer afin de réaligner nos horloges, en décalage horaire face au rythme sociétal qui s'éloigne de notre nature profonde.

Née en 1988 à Saintes (FR)

Vit et travaille au Luxembourg (LU)

alineforçain.com

Formation

Recherche en art et création, Faculté des Beaux-Arts, Universidad Complutense de Madrid (ES), Master, 2012
École des Beaux-Arts de Toulouse (FR) DNAP, 2010

Résidences

Résidence d'auteur
Municipalité de la Trinité, Martinique (FR), 2015
Résidence artistique conventionnée par la Croix-Rouge
Luxembourg (LU), 2015-2017

Résidence Plein Air avec la Fundación de las tres culturas de Séville
Aix-en-Provence (FR), 2010

Expositions

Faux-semblant
CeCiL's BOX, Cercle Cité, Luxembourg, exposition personnelle, 2016
Hariko
Galerie Nosbaum Reding, Luxembourg (LU), 2016

Should I stay or should I go

Centre culturel KAPU, Linz (AU), 2013
DibujaMadrid
Musée ABC de Madrid (ES), 2013

ALICE HADDAD

Une « architecture du dialogue » s'organise ici autour d'un imposant monolithe noir posé au sol et d'une structure métallique incluant deux pupitres face à face, pourvus d'un carnet. Chaque carnet transcrit un extrait du fameux dialogue de Paul Valéry *Eupalinos ou l'architecte* (1921) dans lequel Socrate relate la découverte d'un « objet ambigu » qui l'a amené à se questionner sur le monde construit ou donné et à poursuivre sa vocation en tant que philosophe plutôt qu'en tant qu'artiste ou architecte.

L'un des carnets expose le script de l'un des interlocuteurs, tandis que le deuxième celui de l'autre. Le dialogue apparaît dans son ensemble si le texte est lu par deux visiteurs qui se laisseraient prendre au jeu. Une lecture partielle est tout aussi intéressante, provoquant auprès du lecteur un questionnement sur la naissance même d'un dialogue.

Avec *Dialogue avec l'autre – II*, Alice Haddad propose une oeuvre à mi-chemin entre l'architecture et la philosophie. À l'objet ambigu vient se substituer le monolithe en référence à l'élément mystérieux du film *2001, l'Odyssée de l'espace* (1968) de Stanley Kubrick, inspiré par les écrits d'Arthur C. Clarke. Son appropriation joue de son statut d'icône de science fiction et de son analogie avec l'art minimal des années 1960, pour créer une mise en scène singulière et dialectique. Il y est suggéré que l'objet mystérieux est devenu relique « muséifiée », un monument qui se trouve désacralisé, avant d'être placé au centre de l'enclos circulaire. Se démarque un espace vide autour duquel a lieu l'activation d'une réflexion sur le temps et l'espace dans un rapport spéculatif avec la part d'inconnu qui est dans l'« autre ».

Née en 1986 à Luxembourg (LU)

Vit et travaille au Luxembourg (LU) et à Bruxelles (BE)

cargocollective.com/alicehaddad

Formation

Université Libre de Bruxelles, Faculté d'Architecture La Cambre – Horta Bruxelles (BE), MA, 2012

Résidence

Résidence de recherche (avec le collectif *Perhaps it is high time for a xeno-architecture to match*) Workspacebrussels, Bruxelles (BE), 2017

Expositions

Perhaps it is high time for a xeno-architecture to match Kaaitheater, Bruxelles (BE), 2017

Public Pool #3 : Les objets ont la parole C-E-A, Frac Nord-Pas de Calais, Dunkerque (FR), 2017

Criticall – International Conference on Architectural Design & Criticism Escuela Técnica Superior de Arquitectura, Universidad Politécnica de Madrid (ES), 2014

PAUL HEINTZ

Dafen est située dans la banlieue de Shenzhen, en Chine. Cette petite ville est réputée pour son industrie un peu particulière : celle de la réplique faite main de tableaux. Dans le *Dafen Oil Painting Village*, quelques 8 000 artistes copistes (des peintres pour la plupart), à travers divers ateliers ou entreprises, produisent à la chaîne jusqu'à cinq millions de tableaux par an.

The Factory est une première étape de travail qui donne forme à la correspondance entre Paul Heintz et Wang Shiping, un peintre copiste de Dafen. Cette installation rassemble les échanges par messagerie instantanée, les peintures et dessins envoyés entre la France et la Chine pour poser la question de l'imaginaire, de l'art et de la copie dans un contexte de production mondialisé, celui de la réplique de tableaux à l'échelle industrielle.

Né en 1989 à Saint-Avoid (FR)

Vit et travaille à Paris (FR)

paulheintz.fr

Formation

Le Fresnoy, studio national des arts contemporains, Tourcoing (FR), Post-diplôme, 2016

École Nationale Supérieure des Arts décoratifs, Paris (FR), DNSEP, 2014

Université Lumière

Lyon (FR), Littérature et Cinéma, Licence, 2012

École Nationale Supérieure d'Art et de Design, Nancy (FR), DNAP, 2010

Résidence

Cité Internationale des Arts Paris (FR), 2017

Expositions

Panorama 18

Le Fresnoy, Tourcoing (FR), 2016

Generosity

XPO Gallery, Paris (FR), 2016

Salon de Montrouge

Le Beffroi, Montrouge (FR), 2015

To Nancy

Galerie Neuf, Nancy (FR),

exposition personnelle, 2015

REZA KIANPOUR

In-between met en scène un changement constant, illustré par un jeu typographique et linguistique alternant le *Now Here* et le *Nowhere*. La première projection est rythmée par les secondes d'une temporalité imaginaire ; la seconde est dérégulée.

Seul un espace, un vide, une absence séparent ces deux mots. Et pourtant, l'ajout ou la diminution de ce « rien » affecte notre compréhension en passant d'une dimension à une autre. Une manière de mettre en lumière notre état d'être, entre le monde des pensées et la sensation du présent.

Né en 1983 à Téhéran (IR)

Vit et travaille au Luxembourg (LU)

kianpourandpartners.com

Formation

Académie Royale des Beaux-Arts
Bruxelles (BE), 2009

École de Recherche Graphique
Bruxelles (BE), 2007

Expositions

Design City Luxembourg, Mobilier Bonn
Luxembourg (LU), 2016

Graphic Design Festival Breda

Breda (NL), 2015

Marché des Créateurs

Mudam, Luxembourg (LU), 2015

Resolute - Design Changes

Casino Luxembourg - Forum d'art
contemporain, Luxembourg (LU), 2015

ANNA KRIEPS

Kopf über est une série de photos réalisée par Anna Krieps. L'artiste met en scène sa muse incarnée par sa soeur Vicky dans des positions étranges, toutes plus insolites les unes que les autres. Détail frappant : cette dernière a toujours la tête à l'envers, induisant le titre de l'oeuvre. Vicky apparaît désorientée, ne trouvant pas sa place dans le monde qui nous entoure, et devient une ombre qui cherche à s'intégrer et à se fondre dans son environnement.

La série présente une réflexion sur le passage du désir intime au rêve collectif (et vice versa), de l'infiniment petit à l'infiniment grand. C'est un travail photographique qui se réfère à la célèbre phrase de Shakespeare : « Le monde est une scène et tous les hommes et les femmes sont des acteurs », analysant le passage fragile de la réalité banale de tous les jours vers les fictions et les mythes liés aux fantasmes de nos sociétés modernes.

Dans ce monde globalisé au rythme effréné, où finalement chacun se sent à la fois déraciné et indifférent vis-à-vis de l'autre.

Née en 1986 à Luxembourg (LU)

Vit et travaille à Berlin (DE)

annakrieps.com

Formation

École cantonale d'art, Lausanne (CH),
Master, 2015
ArtEZ, Enschede (NL), Bachelor, 2012
Massachusetts College of Art
and Design, Boston (US), 2011

Résidences

International Summer Academy
Salzburg (AU), 2010 et 2009
European Exchange Academy
Beelitz Heilstaetten, Berlin (DE), 2008

Expositions

Cosmic Dream
Scientific and Cultural Russian Center,
Luxembourg (LU), exposition
personnelle, 2016
Fotobook Dummy Award
Kassel (DE), 2016

extra fort

Recyclart, Brussels (BE), exposition
personnelle, 2015
Unseen Dummy Award
Amsterdam (NL), 2015

RÉMY LAPORTE

Le Château Rue Marie est à la genèse de tout le processus de création sur le rêve de Rémy Laporte. Il s'agit de la maison dans laquelle il a grandi, entre les bricolages au fond du jardin avec son père et les virées à la déchetterie. En réalité, l'endroit ressemblait davantage à une maison mitoyenne de quartier ouvrier qu'à un véritable château. Le lien avec cet espace est encore à ce point tenace qu'il est presque à chaque fois le point de départ géographique de chacun des rêves de l'artiste. Mais si l'espace se prête docilement aux allées et venues, il est impossible de redevenir celui ou celle que l'on a été... Ou peut-être rien qu'un peu.

Rémy Laporte met en relief le foisonnement de moments infinitésimaux qui dérivent de cet état onirique pour venir perturber nos journées dans une enfance sans cesse retrouvée. Il est ici question d'interrogations sur ce qu'est l'inspiration pour un jeune

artiste et sur ce que le rêve peut entraîner en terme de dynamique de création dans un schéma quotidien proche de l'enfance. Un enfant ne se dit jamais : « À quoi bon ? ». Il agit, sans jamais s'épuiser, et quand il n'en peut plus, il dort, puis rêve pour recommencer le lendemain, refaisant le monde chaque jour.

Né en 1991 à Nancy (FR)
Vit et travaille à Nancy (FR)
remylaporte.tumblr.com

Formation
École Nationale Supérieure d'Art et
de Design, Nancy (FR), DNSEP, 2015

Résidence
Résidence de gravure
La Quincaillerie, Plouaret (FR), 2016

Expositions
Poussée primitive
Centre Culturel Georges Pompidou, Nancy (FR), exposition personnelle, 2017

Time(s) Square(s)
Atelier .EXE, Nancy (FR),
exposition personnelle, 2017
Maintenant, c'est ailleurs
Galerie NaMiMa, Nancy (FR), 2015

Lecture(s) de forme, forme(s) de lecture
Galerie My monkey, Nancy (FR), 2015

SANDRA LIENERS

Sandra Lieners présente trois toiles en format portrait 100 x 150 cm issues de la série intitulée *Beyond the Surface*.

Au lieu de faire émerger des différences, *Beyond the Surface* se concentre sur la convergence. Sans indication du lieu de provenance des surfaces peintes, l'origine lointaine de ces vues découvertes en voyageant n'est pas évidente. Les superficies montrent de multiples couches de couleurs, d'affiches, de traces du temps et de traces d'intempéries.

En traduisant ces formations de façades et de différentes matérialités de régions distantes par le médium de la peinture, une surface réelle qui existe sur une place publique quelque part au monde devient accessible ailleurs. Or, la question d'accessibilité de l'art se pose d'une nouvelle façon.

La préoccupation de l'artiste est de rendre visible le non-tangible et l'imagination en créant le doute entre les éléments issus du réel et ceux ajoutés par le peintre.

Née en 1990 à Luxembourg (LU)
Vit et travaille au Luxembourg (LU)
sandralieners.com

Formation
Université des arts appliqués
Vienne (AT), Master, 2016
Académie des Beaux-Arts
Florence (IT), 2014

Résidence
Painting and mixed media
School of visual arts - SVA, New York
(US), 2017

Expositions
Myth and Mess
CAPE - Centre des arts pluriels,
Ettelbruck (LU), exposition personnelle,
2016

Salon du CAL
Luxembourg Art Week, Halle Victor
Hugo, Luxembourg (LU), 2016
The Unseen
Art Cube #2 - CCL, Luxembourg (LU),
exposition personnelle, 2015

Une affaire luxembourgeoise
das weisse haus - Vienna Art Week,
Vienne (AT), 2013

LUCIE MAJERUS

Tentative de mettre en relation les gens de différents milieux, *The Neverending Pattern* (Le Motif infini) initie un processus de design participatif. Le motif de l'eau, qui peut prendre toutes les formes et qui unit chaque humain, est dessiné sur du carrelage. Dans un format de workshop nomade, le jeu de dessin a une règle : le point de départ d'une personne est le point d'aboutissement d'une autre. Le tout consiste à se raccorder avec son voisin de dessin. Le cadre de l'atelier incite les gens à se connecter avec eux-mêmes, à considérer leurs voisins et à penser à leur position dans une vue d'ensemble.

D'une manière enjouée, les participants, en dessinant leur carrelage, font l'expérience de la connexion d'un être humain avec un autre tandis que les carrelages agissent comme rapport visuel de ce moment. L'ornement réalisé fait symboliquement référence à la notion qu'il ne tient qu'à nous d'agir pour la paix.

La démarche de Lucie Majerus consiste à apporter une réponse à la question suivante : est-ce que le pouvoir du motif et de la décoration peut être utilisé pour visualiser la paix ? En lien avec la multiculturalité au Luxembourg, l'ornement représente le métissage des cultures. En le plaçant dans l'espace public, les résidents participent activement à la création de leur espace habité.

Née en 1992 à Luxembourg (LU)
Vit et travaille au Luxembourg (LU)
majeruslucie.eu

Formation
Design Academy Eindhoven (NL),
BOA, 2016

Expositions
The Age of Man
Salone di Mobile, Milano (IT), 2017

De mains de maîtres
Salons de l'ARBED, Luxembourg (LU),
2016

Pop-up Winter-Garden
Casino Luxembourg - Forum d'Art
Contemporain, Luxembourg (LU), 2016

DAE Graduation Show
Dutch Design Week, Eindhoven (NL),
2016

LAURA MANNELLI

Near Dante Experience est une composition électroacoustique immersive présentée sous la forme d'une installation d'art numérique. Le dispositif fait directement référence au phénomène de NDE « Near Death Experience » (Expérience de mort imminente), dont le titre du projet est inspiré et qui désigne un ensemble de « visions » et de « sensations » consécutives à une mort clinique ou à un coma avancé. Ces états expérimentent notamment la décorporation, la vision d'un tunnel et la perception d'une lumière. Le public est invité à un voyage intérieur au coeur de l'enfer de Dante, s'inspirant de *La Divine Comédie*. Il découvre un tunnel inondé d'une lumière blanche et sur lequel on peut lire : *Lasciate ogni speranza voi che entrate* (laissez toute espérance, vous qui entrez). L'installation est une porte pour pénétrer l'autre monde. Un processus rendu possible

grâce à l'utilisation d'un casque de réalité virtuelle qui nous permet de pénétrer un « espace autre », un ailleurs extatique qu'on ne peut localiser. La composition musicale originale de Gérard Hourbette nous enveloppe, (dé)joue nos perceptions et perturbe le chemin.

La Divine Comédie est avant tout un parcours allégorique. Un périple peuplé d'êtres surnaturels, mythologiques ou monstrueux dont il ne faut pas avoir peur. Un univers sombre oscillant entre deux états : une lumière faite de halos ou de rayons lumineux, et un environnement ténébreux à la limite du noir. Comme le vide, cet univers est attirant. Il nous aspire, nous entraîne vers les abîmes de l'enfer. Il est en effet nécessaire de passer par le chemin obscur pour atteindre la lumière céleste.

Née en 1980 à Luxembourg (LU)

Vit et travaille au Luxembourg (LU) et à Paris (FR)

lauramannelli.com

Formation

École Nationale Supérieure
d'Architecture Paris-Malaquais
Paris (FR), HMONP, 2014

Résidence

Ouverture de résidence avec
Dorothee Smith et Matthieu Barbin
Musée de la danse, Rennes (FR), 2016

Exposition

La Promesse des Monstres
Galerie Indépendance, Luxembourg
(LU), exposition personnelle, 2017

Pavillon VR

Luxembourg City Film Festival,
Casino Forum d'Art Contemporain,
Luxembourg (LU), scénographie, 2017
Festival accès)s(#15 / Vu du ciel
Bel Ordinaire, Pau (FR), 2015

Nuit Blanche

Paris (FR), 2014
1.618 Sustainable Luxury fair
Palais de Tokyo, Paris (FR), 2010

CHANTAL MAQUET

Fascinée par l'atmosphère des paysages nocturnes, Chantal Maquet pose la question suivante : pourquoi les gens ont-ils peur du noir ? La série de scènes nocturnes situées au Luxembourg s'intitule *Nuets (virun der Dier)*. On y découvre des maisons unifamiliales avec jardin, des arrêts de bus désolés en pleine campagne, désespérants au point que personne n'a envie d'y attendre le bus. Ces lieux d'habitation déserts présentent peu de lumière naturelle et beaucoup d'ombres. La densité de l'obscurité est rompue par l'éclairage public ou par des capteurs de mouvements, déclenchés de temps à autre par le passage d'un animal.

Cet environnement génère un sentiment de solitude, une sensation de mal-être, l'impression de ne pas être au bon endroit au bon moment. Bien que ces lieux soient paisibles, l'obscurité provoque un sentiment de menace. Si la présence humaine n'est pas visible, demeure l'impression qu'à tout moment quelqu'un pourrait surgir derrière les rideaux.

Née en 1982 à Luxembourg (LU)
Travaille à Cologne (DE) et Bourglinster (LU)
chantal-maquet.com

Formation
Hochschule für Angewandte
Wissenschaften, Hamburg (DE),
Diplom FH, 2011

Résidences
Cité Internationale des Arts
Paris (FR), 2016
Annexes
Bourglinster (LU), 2015

Expositions
uns verbindet nichts
Centre d'Art Dominique Lang,
Dudelange (LU), exposition personnelle,
2017

please hold the line
Cité Internationale des Arts, Paris (FR),
exposition personnelle, 2016
Les Belles Images
Frappant Galerie, Hamburg (DE),
exposition personnelle, 2014

*Salon du Cercle artistique
de Luxembourg*
CarréRotondes, Luxembourg (LU),
2011, 2012, 2014

ISABELLE MATTERN

alpha est composé de deux éléments situés en deux lieux différents : le Cercle Cité et la Buvette des Rotondes. Ces deux lieux sont connectés : à l'aide d'un clavier qui se situe à l'entrée du Ratskeller, au Cercle Cité, les visiteurs peuvent communiquer avec les visiteurs de la Buvette des Rotondes. Les messages se transforment en vidéos de lettres parlées, des contributions des artistes participants de la Triennale, et apparaîtront sur grand écran à la Buvette. Il est possible d'entendre des messages rédigés avec des écouteurs.

L'artiste Isabelle Mattern rassemble ici des abécédaires épelés dans différentes langues pour créer une voix unique et variable à chaque utilisation. L'abécédaire est la base de la communication sociale et culturelle, formant la fondation de mots dans des langues aux quatre coins du monde. Toutes les variations de

ce dernier servent à donner forme aux pensées, à les exprimer et à communiquer dans des langues différentes, localement et globalement.

Le public est invité à contribuer aux abécédaires dans toutes les langues qui lui tiennent à coeur. Utilisant dans un premier temps les voix des artistes participant à la Triennale, les lettres parlantes créent un portrait acoustique des jeunes artistes de la Grande Région. La démarche du projet *alpha* met en valeur l'influence des langues dans la création d'idées et la communication en général.

En démontrant que le clavier et l'internet ne sont que des outils et des plateformes qui influencent et imposent nos façons de communication, *alpha* propose une façon de communiquer qui rend tout message incompréhensible et le transforme en énigme, au lieu de simuler un message facilement traductible et clair.

Née en 1990 à Esch-sur-Alzette (LU)

Vit et travaille à Londres (UK) et Esch-sur-Alzette (LU)

isabellemattern.com

Formation

Royal College of Art, London (UK), MA
Visual Communication (en cours)

Central Saint Martins

University of the Arts London (UK), BA
Graphic Design, 2014

ECV, École de Communication Visuelle

Paris (FR), Visual Communication, 2012

Expositions

In Progress: Local Craft Meets Design
Design City Luxembourg, Cercle Cité,
Luxembourg (LU), 2016

Resolute – Design Changes

Luxembourg Postscript
Casino Luxembourg – Forum d'art
contemporain, Luxembourg (LU), 2015

Place aux oeuvres d'étudiants en art

exposition noir et blanc et design et art,
Cedies Luxembourg (LU), 2014
Lacoste Noir et Blanc finalists
exhibition
London (UK), 2013

MARIANNE MISPELAËRE

Sur un mur est tracée au pinceau une ligne, à vitesse constante, durant une minute, de haut en bas. Puis sont répétées, côte à côte, minute après minute, d'autres lignes. La répétition de cette action est ininterrompue, durant plusieurs heures, jusqu'à l'épuisement : la fatigue du corps, la fermeture du lieu, ou simplement un réservoir d'encre vide. Le dessin s'adapte au lieu et au contexte qui l'accueille, témoin de l'élan et de l'énergie de sa réalisation. Le geste de l'artiste réagit sans cesse à des causes internes et externes, provoquant d'autres causes, imposant imperfections et surprises qui s'accumulent dans le tracé, la mettant face à des conséquences qui orientent l'exécution du dessin.

Avec pour principal champ d'action le dessin, Marianne Mispelaëre observe, produit et reproduit des gestes concis, simples et précis, inspirés de phénomènes actuels et sociétaux. L'impulsion,

sa révélation, qu'elle soit individuelle ou collective, est au coeur de son travail. Un acte, si simple soit-il à réaliser, qu'il laisse une trace dessinée, écrite ou immatérielle, a des conséquences, provoquant d'autres actes, d'autres conséquences, ici, ailleurs. Quelles sont les conditions pour qu'un individu s'autorise, à un moment donné, à prendre position, à aller aussi loin qu'il l'exige de lui-même ? À laisser une trace, à communiquer avec autrui ? Comment s'inscrire de façon collective dans l'ici et maintenant par le biais d'un processus singulier, entrer en relation avec l'autre, susciter une action, donner l'impulsion ?

Née en 1988 à Bourgoin-Jallieu (FR)

Vit et travaille à Paris et Strasbourg (FR)

mariannemispelaere.com

Formation

Haute École des Arts du Rhin
Strasbourg, DNSEP, 2012

École Supérieure d'Art de Lorraine
Épinal, DNAT, 2009

Résidence

Programme de l'Atelier Mondial de Bâle
Christoph Merian Stiftung

Berlin (DE), 2016

Expositions

Récits/Écrits

Galerie mfc-michèle didier, Paris (FR),
2017

62e Salon de Montrouge

Le Beffroi, Montrouge (FR), 2017

Between Two Fires

Schauraum, Nürtingen (DE), exposition
personnelle, 2016

Horizon

Le Magasin – Centre National d'Art
Contemporain, Grenoble (FR), 2016

ERIC SCHUMACHER

L'installation d'Eric Schumacher intègre des travaux d'artistes qui n'ont pas été retenus lors de l'appel à projet pour participer à cette édition 2017 de la *Triennale Jeune Création*. L'artiste tente ainsi d'apporter un éclairage à l'approche curatoriale de l'exposition. En capturant l'environnement individualiste au sein duquel nous vivons, l'installation offre un dialogue entre tradition, cosmopolitisme et négligence.

Cluderer entend confronter la pratique curatoriale, et en particulier le rôle du curateur d'art, en questionnant les politiques conventionnelles servant à mettre en place les expositions. Eric Schumacher propose une face B à la Triennale et permet aux visiteurs de jeter un regard derrière les coulisses des procédés de sélection des oeuvres et d'explorer le rôle plus large du processus de décision des politiques culturelles.

Cette approche révèle l'intérêt de l'artiste pour la relation qui existe entre le curating, l'installation et la scénographie. En faisant référence à des structures de l'art minimaliste et moderniste, Eric Schumacher confronte les oeuvres intégrées qui font toutes preuves de savoir-faire, de compétences et d'aspirations esthétiques propres, avec son propre langage synthétique.

Avec humour, l'artiste permet d'aborder le contraste entre l'esthétique et la qualité des différents projets dans son installation.

Né en 1985 à Esch-sur-Alzette (LU)

Vit et travaille à Berlin (DE), Édimbourg (UK) et Luxembourg (LU)

ericsschumacherartist.com

Formation
Edinburgh College of Art (UK), BA,
2010

Résidence
SNEHTA Outreach
Athènes (GR), 2015

Expositions
Curious Artefacts
The Art Wall, Athens (GR), 2015
Drawn Away Together
Talbot Rice Gallery, Edinburgh (UK),
2013

/Arrives In Starting
The Duchy Gallery, Glasgow
International Festival of Visual Art (UK),
2012

Bursary Award Exhibition
Royal British Society of Sculptors,
London (UK), 2012

MARINA SMORODINOVA

Avec *Listen to the World*, l'artiste Marina Smorodina nous plonge dans un espace délimité par des photos d'inconnus accrochées sur des cimaises. Lorsque le visiteur décide d'y pénétrer, le son auparavant bien perceptible diminue grâce à l'utilisation de capteurs thermiques. L'installation se veut en effet très intime, le nombre de visiteurs simultanés au sein de l'espace étant volontairement limité.

Au cours de ses voyages, Marina Smorodina choisit de rencontrer des gens et de leur demander, au cours d'une promenade de quelques heures, de prendre le temps d'échanger et de discuter avec elle. Cette discussion l'oblige à dépasser sa propre observation, forgée d'après ses connaissances et sa culture, pour se confronter à celle des autres, à leurs expériences vécues, leur ressenti, leur manière d'« être » au monde et plus précisément, leur rapport à la

ville qu'ils habitent. Ville au sein de laquelle ils ont leurs habitudes, mais que cette promenade atypique leur permet d'explorer autrement.

À un moment donné, l'artiste propose à celui ou celle qui l'accompagne de fermer les yeux et d'écouter sa ville pour la découvrir différemment. C'est cet instant précis où la personne est plongée dans son monde intérieur, tout en restant en contact avec le monde extérieur, que Marina Smorodina choisit pour capturer ses instantanés.

Née en 1988 à Leningradskaya (RU)

Vit et travaille à Paris et Metz (FR)

marinasmorodina.com

Formation

École Supérieure d'Art de Lorraine
Metz (FR), DNSEP, 2015

Expositions

Games people play
Médiathèque de Forbach (FR),
exposition personnelle, 2017

Des activités du dimanche

Galerie Octave Cowbell, Metz (FR),
exposition personnelle, 2016

Intertext

Erarta Museum, Saint-Petersbourg
(RU), 2015

Carte visite

Galerie de l'Esplanade, Metz (FR), 2015

MARIE-LUCE THEIS

hide & seek est un lieu de retrait et de refuge, une construction fermée en plein air. Installée sur un échafaudage, la cabane en bois se trouve à trois mètres au-dessus du sol.

Chasseurs des temps modernes que nous sommes, nous contourons cet endroit, à la recherche d'orientation, équipés de notre « fusil-photo-digital ». La hauteur nous promet protection et élévation, mais après quoi courons-nous ? Nous montons. C'est un désir enfantin qui nous pousse vers la petite « maison-arbre », un lieu sorti de nos souvenirs, aux odeurs de la forêt. Pourrons-nous nous y cacher pour un moment ? Tout là-haut, nous atteignons une plate-forme. De là, nous entrons dans la maison. Désormais, nous n'avons plus besoin de nos armes. Tout ce qui pèse sur nos épaules et alourdit nos pieds, nous le laissons derrière nous afin de passer par une deuxième porte. À la manière de cosmonautes, nous prenons

place dans une minuscule cabine. Autour de nous, le silence. Nous devons nous résigner à cet espace étroit. Pas de vue panoramique, rien qu'un regard vers le haut, à travers une ouverture qui donne sur l'immensité du ciel. Nos sens s'aiguisent. Qui sait, peut-être pourrons-nous nous envoler vers l'infini de nos pensées ?

Comment nous comportons-nous dans un tel « non lieu » privé de toute matérialité ? Comment vivons-nous la solitude ? À une époque marquée par le stress et l'agitation, il nous tarde de trouver des lieux de retrait et de silence. Plus la surcharge de sensations médiatiques domine notre quotidien, plus notre désir de solitude se renforce. Ici durant dix minutes, les visiteurs peuvent venir explorer leurs galaxies personnelles.

Née en 1985 à Luxembourg (LU)

Vit et travaille à Luxembourg (LU) et Zurich (CH)

theismarie@gmail.com

Formation
Université des Arts Appliqués
Vienne (AT), Mag. art, 2011

Scénographies
Welches Jahr haben wir gerade?
(+ costumes)
Deutsches Theater Berlin (DE),
Schauspielhaus Zürich (CH), 2017

love & understanding
Théâtres de la Ville de Luxembourg
(LU), 2017

Kollaps
Schauspielhaus Zürich (CH), 2016

squirrels
(+ costumes)
Théâtre National de Luxembourg (LU),
2014

NINA TOMÀS

L'artiste Nina Tomàs utilise différentes toiles rapportées d'un voyage en Inde qu'elle a rassemblées afin de créer le support de *Réseau perdu*.

Elle interroge le rapport entre l'individu et la masse. Le jet lag, désorientation spatio-temporelle ou état physique et mental d'effacement du soi, peut être appréhendé à différents niveaux. Entre ici et là-bas, l'autre et le soi, l'extérieur et l'intérieur, comment puis-je m'inscrire sur une base de données déjà présente, sur une présence d'informations complexes dont la plus grande partie du fonctionnement m'échappe ?

Le travail de Nina Tomàs présente une expérience plastique de ce questionnement, une tentative de mettre en oeuvre la grandeur et la complexité du réseau de données dans lequel nous nageons. Les chemins sont multiples : on peut suivre le mouvement de la masse, imiter le geste répétitif imposé, effacer sa présence ou, au contraire,

créer des chocs, s'interposer grâce à des idées opposées.

Guidée par le contrôle et la recherche de logique dans le développement de ses formes, l'artiste crée des mécanismes organiques fictifs. Ceux-ci, fragmentés par une multiplicité d'éléments hétérogènes, renvoient à la présence du soi dans une société surchargée d'informations réelles et virtuelles. L'hétérogène peut alors être la cohabitation de ces masses de données sur un seul territoire, mais aussi l'incapacité de faire des choix ou encore le corps en décomposition.

La perception et le trouble visuel sont importants dans la lecture de l'oeuvre. Que ce soit à la suite d'un long voyage ou lorsque nous sommes baignés dans notre propre société, la perte de repères nous frappe régulièrement. L'artiste cherche à explorer cette sensation de difficulté à distinguer le vrai du faux, le réel du surnaturel.

Née en 1989 à Béziers (FR)

Vit et travaille à Luxembourg (LU) et Bruxelles (BE)

ninatomas.com

Formation
École Supérieure d'Art et de Design
Marseille (FR), DNSEP, 2016

Résidence
Anderson Center
Minnesota (US), 2016

Expositions
Révez
Collection Lambert, Avignon (FR), 2016
ARTAGON.II
Passage de Retz, Paris (FR), 2016

Transition
Galerie Beim Engel, Luxembourg (LU),
exposition personnelle, 2015
Traits d'Union II
Galerie Bartoli, Marseille (FR), 2014

MARIANNE VILLIÈRE

Administrophone se base sur des échanges insolites avec les services administratifs en charge des espaces publics municipaux pour déboucher sur une proposition d'intervention artistique dans l'espace public. Lors d'un appel téléphonique, Marianne Villière stimule l'imagination de son interlocutrice afin d'en extraire une proposition artistique. Dans l'échange, ce moment de dialogue suscite une complicité, et la fonctionnaire compose une proposition d'intervention artistique, en l'occurrence sur la Place Guillaume à Luxembourg-ville.

Blanc, rire, rire (auxquels répond MV) :

— *je sais pas, avec des animaux je sais pas, j'ai jamais réfléchi ce sujet. (6'49)*

— *et ces animaux seraient pris dans leur espace naturel du coup sûrement ?*

— *oui voilà... c'est toujours joli les animaux sauvages, les sangliers par exemple et les chevreuils, c'est difficile à photographier. (9'40)*

(...)

— *Mmm... un lac probablement, les lacs l'été à Luxembourg*

— *avec des fleurs*

— *canards et tout ça, cygnes.*

— *Photos joyeuses ou tristes ?*

— *Tristes mais jolies, calmes, calmes.*

L'installation privilégie avant tout la rencontre et le dispositif d'écoute.

Les discussions sont retranscrites pour être rejouées sous la forme du commentaire, comme c'est le cas lors d'une étude de terrain en sociologie. Marianne Villière a d'ailleurs travaillé en collaboration avec le sociologue Anthony Pecqueux (directeur du laboratoire du CRESSON à Grenoble, en soutien avec la Maison de la création) afin de mener à bien son projet.

Administrophone vise, entre autres, à court-circuiter le système décisionnel administratif. La créativité apparaît là où, souvent, elle n'a pas lieu de s'exprimer. L'imagination, la force de proposition esthétique n'émanent pas de l'artiste mais bien du fonctionnaire. D'une interaction « micro », le questionnement s'élargit à des problématiques sociales, politiques.

Née en 1989 à Nancy (FR)

Vit et travaille à Taroudant (MA), Paris et Nancy (FR)

mariannevilliere.net

Formation

Haute École d'Art et de Design, Genève
(CH), Master de recherche, 2014

École Nationale Supérieure d'Art

et de Design, Nancy (FR), DNSEP, 2012

Résidence

Résidence Caravane Tighmert

Oasis Tighmert (MA), 2016

Expositions

Generosity

XPO Gallery, Paris (FR), 2016

Emergency

Fonderie Kùgler, Genève (CH), 2014

À partir d'ici / distance retour

Galerie NaMima, Nancy (FR), 2013

Pan Total

Galerie 59, Paris (FR), 2012

DANIEL WAGENER

Daniel Wagener a choisi lors d'un voyage expérimental d'utiliser la photographie en se fixant des règles bien précises. C'est ainsi que tout au long d'une journée, il va prendre une photo par minute tout en sachant que la journée débute par le lever du soleil et se termine par son coucher. Autrement dit : pas de lumière, pas de photo. L'artiste se déplace à pied, son chemin est ouvert, et les photos sont prises sur un film instantané de type Polaroid. Le résultat de cette performance donne naissance à une installation murale très large détaillant toutes les minutes de cette journée, sans modification chronologique. Les photos sont affichées telles qu'elles sont sorties de l'appareil.

L'équipement, le poids, et surtout la fatigue physique et psychique constituent des contraintes pour l'artiste. Et c'est exactement autour de cette problématique que tourne l'idée de *De Bruxelles naar Brussel*, van 7h à 21h : prendre conscience du temps et de la matière qui nous entourent.

C'est un essai, une tentative de se mettre en « hyper synchronisation » dans un environnement spatio-temporel donné. Il est question de sentir le poids du temps physiquement, dans les pieds et dans la tête, et de porter sur le dos la récolte photographique d'une journée entière, au rythme des 60 « tic-tac » contenus dans une minute.

Né en 1988 à Luxembourg (LU)

Vit et travaille à Bruxelles (BE)

danielwagener.org

Formation

Académie Royale des Beaux-Arts
Bruxelles (BE), MA, 2015

Berliner Technische Kunsthochschule
Berlin (DE), BA, 2012

Expositions

What you see is what you get
Galerie Nei Licht, Dudelange (LU),
exposition personnelle, 2017

Ornements divers

Fondation Moonens, Bruxelles (BE),
2017

Cercle5

Cercle Cité, Luxembourg (LU), 2016

Point de saturation

Atelier 34zero Muzeum, Bruxelles (BE),
2016

NORA WAGNER

Nora Wagner présente un collage de vidéos disposées sur plusieurs écrans de façon à former un tableau qui crée des scènes logiques avant de se disperser en images distinctes, parfois communicantes, parfois difficiles à assimiler. Ce sont des vidéos de quelques minutes, capturées au cours de voyages ou au quotidien, des scènes banales agencées entre elles, triées selon des thèmes différents, organisées et réassemblées afin de former un paysage. Certaines images sont muettes, d'autres ont gardé leur son initial alors que la piste audio du ciel est une composition écrite en collaboration avec l'artiste Bertrand Dufau. Ces compositions visuelles et sonores se renouvellent sans cesse et, sans se répéter, forment une nouvelle réalité, suggestive et aléatoire.

À travers cette oeuvre, l'artiste crée une formule qui retranscrit la vitesse et la complexité de la vie au sein de notre société, où l'on peut facilement perdre ses repères, mais grâce à laquelle aussi des métissages magiques peuvent se former. Ainsi, lorsqu'ils s'assimilent bien, on a l'impression de toucher à quelque chose, de comprendre. Le sentiment trompeur de maîtriser la situation s'instaure avant de nous échapper aussitôt pour repartir dans un chaos indomptable.

Timelapse Orchestra est une tentative de recréer la poésie du quotidien.

Née en 1988 à Luxembourg (LU)

Vit et travaille au gré des résidences d'artistes

norawagner.com

Formation

Université du Mirail, Toulouse (FR),
Bachelor en Arts Plastiques, 2014

Résidences

Armix 10
Annexes de Bourglinster (LU) et
Stadtgalerie Saarbrücken (DE), 2016-
2017
Résidence artistique Nuit de la Culture
Théâtre municipal, Esch/Alzette (LU), 2017

Expositions

Défense de jouer
Galerie du Théâtre municipal d'Esch,
Esch/Alzette (LU), exposition
personnelle, 2017

Blackbox Argos

Argos Centre for Art and Media,
Bruxelles (BE), 2017

Kaléidoscope (oeuvre collective)

Casino Luxembourg - Forum d'art
contemporain, Luxembourg (LU), 2016
The Project
Galerie Bradtke, Luxembourg (LU),
2014